

AU DELA DE L'HUMANITAIRE (02 02 05)

Au fur et à mesure que se précisent les grandes orientations de ce 21ème siècle,

Au fur et à mesure que se précisent les grandes orientations de ce 21ème siècle, on est frappé par l'enlisement des relations internationales...

Installées dans des particularismes, nationalistes, religieux, ethniques, elles sont dans l'incapacité d'inventer des objectifs communs mobilisateurs qui devraient logiquement découler de l'imparable progression de la mondialisation.

On a immédiatement présent à l'esprit le mouvement planétaire de solidarité qui s'est manifesté lors de la réunion organisée le 6 janvier par l'ASEAN à Djakarta. Tous les ingrédients d'un nouveau raz-de-marée pour le meilleur étaient cette fois réunis. La solidarité des riches ne revêtait pas seulement un caractère humanitaire ; elle mettait en évidence la pauvreté d'une majorité des humains et leur inégalité d'accès, d'abord aux besoins les plus primaires, nourriture ou logement, puis surtout, aux instruments du développement intellectuel et spirituel : école, éducation en général.

La réunion de Djakarta a mobilisé des moyens colossaux et donné lieu à des gestes spectaculaires comme le moratoire sur la dette des pays victimes de la catastrophe. Etats et gouvernements ont fait assaut de surenchères. Organisations Internationales et Non Gouvernementales (ONG) n'ont pas été en reste. La générosité s'est accompagnée d'une campagne de communication sans précédent, parce qu'il fallait que dévouement et sacrifices fussent connus de tous. Même à titre personnel, on a rivalisé dans les charités voyantes, comme ce coureur automobile célèbre qui a offert à lui seul, dix millions de dollars. Personne ne s'en plaindra et surtout pas les populations concernées, aujourd'hui dans le dénuement le plus complet.

Force est cependant de constater que cet arc-en-ciel de solidarité n'a pas eu pour le moment, ces prolongements qui auraient consisté à remettre à plat les relations entre Etats, le fonctionnement de l'organisation internationale et de ses agences, à réexaminer les initiatives tous azimuts, de provenances diverses afin de canaliser le foisonnement d'idées que la catastrophe du siècle a suscité. Au contraire, on a l'impression que sous une unanimité de façade, le fossé transatlantique s'est encore creusé, que les initiatives de l'Europe se sont télescopées avec celles de plusieurs états membres, que la Russie paraît un peu plus isolée et que la Chine en profite pour faire avancer son "schmilblick" en Asie du Sud-est.

L'aventure humanitaire dont l'Asie du Sud-est et l'Asie du sud sont le théâtre nous oblige à nous demander si l'objectif affiché de solidarité porte en lui une force suffisante pour changer le monde.

La question induit la réponse. Dans un passé récent, la planète terre a connu des hécatombes humaines et des pertes matérielles aussi vertigineuses que celles engendrées par le raz-de-marée asiatique. Jamais l'aide internationale n'avait donné lieu à une telle unanimité. Il convient donc, de saisir cette opportunité avant que chacun retourne à ses obsessions de proximité.

De manière urgente, il faut mettre en route la planche à idées.

C'est la responsabilité du monde intellectuel d'accoucher dans la douleur s'il le faut, des objectifs capables de donner un sens à la mondialisation. Au-delà de l'humanitaire, tout reste à inventer. Nous devons faire face, non à une pénurie de pétrole ou d'argent, mais à un assèchement des idées. Le caractère nombriliste de celles qui réussissent à percer ici ou là est en contradiction avec la prétention à l'universel affichée par une majorité d'intellectuels dans le monde dit développé. Il ne s'agit pas de battre notre coulepe mais bien de remettre l'imagination créatrice au pouvoir.

Jean-Claude COURDY

www.geopolitis.net